

Goethe à la Vallée de Joux en 1779, par Auguste Piguet, professeur.

a) Manuscrit, folklore de la Vallée de Joux, vers 1950

Journal, de passage au Brattus en octobre
1779 nous a laissé la description sommaire de
la cuisine d'une maison du Brattus. Il s'exprime
en ces termes :

«... La compagnie d'un capitaine (bernais)
nous eut bonne et hôte accueil dans une maison
où pas n'était contenu d'le banon des étrangers.
Elle ne se distinguait en rien quant à ce
au style de construction, des bâtiments ordinaires.
sauf toutefois que ce local ^{qui se occupait à} ~~servait~~
^{servait} conjointement de cuisine, de chambre
familiale et d'anti-chambre. De là, on
pénétrait de plain pied dans les autres pièces.
Le solier tendant à ^{prendre} ~~Chaga y~~ grand accueil
naissance. Sur l'un des côtés de
ce local le feu brûlait au même ^{sur} ~~ce~~ ^{col de l'âtre} ~~ce~~ ^{ambrière}
des dalles. Une vaste ^{ambrière} ~~tapissée~~ des
planches, ~~ambrière~~ accueillait la fumée. Les
portes des fours s'apercevaient dans un coin.
Le plancher du local était entièrement planchéié,
à l'exception des atouts de la fenêtre et de l'évier,

Une partie de l'ambrière de cuisine et de la fenêtre d'ambrière à la Vallée de Joux

87
qui était paré. On distinguait tout autant
même au plafond, sur les parois, une quantité
de ^{petits} ~~distinctions~~ de ménage à l'usage de ménage et de
~~convivialité~~ ^{intimités}, tous dans un certain état de propreté.

L'écrivain, accompagné de deux Charles-
Auguste de Saax-Haimon et le Baron de Wedal.
^{quatre cavaliers}
Les trois (on a vu plus haut qu'un capitaine leur servait
de cicérone) partirent de Rølle dans l'après-midi
des 24 octobre 1779. La nuit les surprit en
route. La lune, presque pleine, se
leva. Sans eux au Mardeiruz ~~about~~ de
trois en trois heures, les voyageurs eurent
apercevoir un lac. C'était un épais brouillard
re couvrant la vallée. L'été des nuits, on
s'y froyait ~~pendant~~ s'éleva d'un halo
singulier de toute splendeur (sorte d'arc en
ciel lunaire).

Schiller eut par là l'occasion de lire
l'épître de son collègue. Il s'en inspira, a-t-on
prétendu, pour faire prêter ^{sur un anneau-ait l'avis} ~~par~~ ~~avec~~ ~~aux~~
trois aux représentants des trois vallées le
serment de de l'acier leur patrie /
Juste Cell; acte II, scène 2.

p. 7e.

La journée du 25 fut remplie par l'ascension de La Dent de Paulion. Au retour, vers les quatre heures de l'après-midi, les excursionnistes trouvaient un doner qui les ~~fit~~ ^{leur} rafraîchir. L'habitué s'accusa en admettant qu'il avait été ~~occupé~~ ^{à point} vers midi. Les jeunes étrangers n'y firent pas moins grand honneur. Le lendemain, ils s'attardèrent ~~sur la~~ ^{à la} Dole, puis descendirent sur Vevey.

Quelle dans quelle maison particulière des Brassens Joella est-il descendu ?
 D'aucuns ont déjà cherché à retrouver l'origine.

Les mots suivants se clarifient, ^{jusqu'à un certain point} de nous rendre plus :

1. Notre maison se dressait au pied ~~est~~ ^{est} oriental du Noirmont. De ~~ce~~ ^{ce} là, nous pouvions assez bien dominer la partie inférieure de la Vallée^e. Il devait s'agir d'un bâtiment du Lameau de Chas Meylan (à condition toutefois d'admettre que le nom de Noirmont s'attribuait alors à toutes les hauteurs, qui, de la souche proprement dite du Noirmont, s'élevaient sur plus d'une lieue jusqu'au ~~niveau~~ ^{niveau} des Brassens).

Encore ~~Joella~~ ^{Joella} s'orientait-il mal, ^{mal} ~~confusément~~, ^{confusément}, ~~comme~~ ^{comme} tant d'autres, le N. E. pour l'Est véritable.

" Es unterzeichnet sich ein dänischer
 Herrsch von geschicklichen Gaben in nicht,
 als das der große Raum mitten in
 zugleich Rufen, Wasser und Luft, Wasser
 ist, und man von der die die Himmel
 glänzen Erde und auf die Frage
 Antwort, auf der einen Seite aber an
 dem Boden eine steinernen Platte das
 Innere umgibt, dort ein großer
 Tafelstein, mit Laternen verziert und
 durch die Luft, das Reich der Luft.
 Bei der Luft waren die Tische zu den
 Tischen, der große Tische, über
 und, bis auf ein kleines Tisch
 der Tisch ein der Tisch, das Tisch
 war; über dem Tisch, ein
 der Tisch über den Tisch, ein Tisch
 Tisch und Tisch, ein Tisch
 Ordnung, alles nicht
 unwahrscheinlich.

Le passage du poète par la Vallée par la
 aucune tradition locale ne s'y rattache.
 inaperçu. Rien d'attaché à cela.
 Le poète et Werker avaient seuls fait connaître
 les talents de ce jeune homme de trente ans.
 La célébrité mondiale lui viendra plus tard.

b) Tapuscrit

Nous placerons ici le passage du poète Goethe en notre Vallée, et tout particulièrement au Brassus les 24 et 25 octobre 1779. La description de la maison particulière où il passa les deux nuits de son séjour, nous permettra ainsi d'ajouter quelques éléments à notre étude sur la maison combière.

L'écrivain allemand accompagnait le duc Charles-Auguste de Saxe-Weimar et le baron Wedel. Les quatre cavaliers, un capitaine leur servait de Cicerone, partirent de Rolle dans l'après-midi du 24 octobre 1779. La nuit les surprit en route. La lune, presque pleine, se leva. Parvenus au Marchairuz en trois heures, les voyageurs crurent apercevoir un lac. C'était un épais brouillard recouvrant la

Vallée. L'astre des nuits, en s'y plongeant, s'entourait d'un halo de toute splendeur, sorte d'arc-en-ciel lunaire. Schiller eut l'occasion de lire l'épître de son collègue sur ce sujet. Il s'en inspira, a-t-on prétendu, pour faire prêter, sous un arc-en-ciel lunaire, aux représentants des trois vallées le serment de délivrer leur patrie (Guillaume Tell ; acte II, scène 2).

Il paraît singulier d'évoquer un arc-en-ciel lunaire au coucher du soleil. Peut-être Goethe assista-t-il au même spectacle grandiose que vit votre serviteur ? C'était en 1910. Le brouillard remplissait la Vallée, il recouvrait même la chaîne du Risoud. Le soleil, en s'enfonçant dans le gris linceul, lançait des gerbes d'or, rappelant une aurore boréale. Dans mon éblouissement, il me revint à l'esprit la description qu'avait faite Goethe d'un même phénomène 131 ans auparavant.

Plutôt que de chercher asile au Logis de la Lande hanté par les ouvriers bruyants et animés des forges, les trois cavaliers préférèrent probablement descendre dans une maison particulière. Goethe à ce sujet s'exprime en ces termes :

« La compagnie d'un capitaine nous assura bon accueil dans une maison où il n'était pas coutume d'héberger des étrangers. Elle ne se distinguait en rien quant au style de construction des bâtiments ordinaires, sauf toutefois le local qui en occupait le milieu qui servait conjointement de cuisine, de chambre familiale et d'antichambre. De là on pénétrait de plein pied dans les autres pièces. L'escalier tendant à l'étage y prenait aussi naissance. Sur l'un des côtés de ce local le feu brûlait à même le sol sur des dalles. Une vaste cheminée, solide et propre, tapissée de planches, accueillait la fumée. Les portes des fours s'apercevaient dans un coin. Le sol du local était entièrement planchéié, à l'exception des abords de la fenêtre et de l'évier qui étaient pavés. On distinguait tout autour, même au plafond sur les poutres, une quantité d'objets de ménage, tous dans un certain état de propreté ».

la journée du 25 fut remplie par l'ascension de la Dent de Vaulion. Au retour, vers les quatre heures, les excursionnistes trouvèrent un dîner refroidi. L'hôtesse s'excusa en assurant qu'il avait été à point vers midi. Les jeunes étrangers n'y firent pas moins grand honneur.

Le lendemain ils s'attaquèrent à la Dôle puis redescendirent sur Nyon.

Dans quelle maison particulière du Brassus Goethe est-il descendu ? D'aucuns ont déjà cherché à résoudre l'énigme.

Les mots suivants se chargent jusqu'à un certain point de nous renseigner. « Notre maison se dressait au pied oriental du Noirmont. De là nous pouvions assez bien dominer la partie inférieure de la Vallée ». Il devait s'agir d'un bâtiment du hameau de Chez Meylan, à condition toutefois d'admettre que le nom de Noirmont s'attribuait alors à toutes les hauteurs qui, de la sommité proprement dite du Noirmont, s'allongent sur plus d'une lieue jusqu'au ruisseau du Brassus. Que Goethe n'ait pas réussi à s'orienter comme tant d'autres visiteurs venant à la Vallée pour la première fois, prenant le N.E. pour l'Est véritable, il n'y aurait rien d'étonnant à cela.

Le passage du poète par la Vallée passa inaperçu. Aucune tradition locale ne s'y rapporte. Cela n'a rien pour étonner. Le Goetz et Werther avaient seuls fait connaître les talents de ce jeune homme de trente ans. La célébrité mondiale ne devait lui venir que plus tard.